# NEWSLETTER

COLLEGE - LYCEE

N°3

Année Scolaire 2021-2022

# LE MOT DU DIRECTEUR

Chers parents,

Seulement cinq semaines se sont écoulées depuis notre reprise suite aux vacances de Noël.
Nous sommes, en effet, dans la première zone pour ces dernières vacances hivernales.

Cette séquence a de nouveau été fort perturbée par la gestion de la crise sanitaire.
Le variant Omicron très contagieux a multiplié les cas contacts et certaines classes se sont parfois vidées temporairement de leur effectif, le temps d'un test négatif.
Nous avons été également contraints d'annuler nos rencontres programmées qu'il s'agisse de présentation des enseignements de spécialité, de Parcoursup ou d'orientation 3ème. Des présentations ou des vidéos ont été mises en ligne pour pallier ces annulations.
Plus dommageable encore, nous avons dû renoncer à nos dernières réunions parents-professeurs. Nous sommes tous conscients de la frustration tant au niveau des parents que des professeurs, générée par ces rendez-vous en présentiel manqués.

Néanmoins, Saint Grégoire, dont vous découvrirez le deuxième volet de la vie dans ces quelques pages, veillait sur ses enfants et nous avons eu la chance de n'avoir aucune classe fermée.
Nous placerons également notre printemps sous le regard bienveillant du bienheureux Charles de Foucauld, bientôt canonisé en mai. Son histoire vous est rappelée dans cette Newsletter.

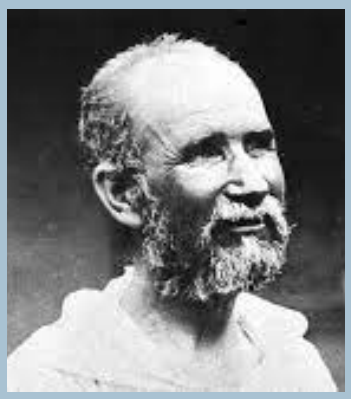
Cette période hivernale a permis à nos plus grands de réaliser un galop d'essai. Nos Terminales se sont frottés, tout d'abord, aux épreuves de spécialité lors d'un BAC blanc, épreuves nationales qu'ils passeront au mois de mars, puis à la philosophie, épreuve qui les attend en juin.
Nos élèves de 1ère ont, eux aussi, composés dans leurs enseignements de spécialité.
Nos élèves de 2nde, pour leur part, ont affronté le français, les mathématiques et l'économie lors d'épreuves communes, leur rappelant ainsi combien un travail de révision continu et régulier est préférable au seul « coup de rein » de dernière minute.
« Nulle pierre ne peut être polie sans friction, nul homme ne peut parfaire son expérience sans épreuve » (Confucius)

Nos élèves de 3ème ont, quant à eux, vécu leur stage d'observation en entreprise. Gageons que cette semaine particulière, loin de leur collège, leur aura, pour le moins, permis de découvrir le monde dans lequel nous, adultes, évoluons et les aura peut-être confortés dans leur futur souhait d'orientation. Ce vécu pourra de toute façon, s'ils le souhaitent leur servir de base pour leur prestation orale du diplôme national du brevet.

Quel que soit le niveau de l'enfant, moins de trois semaines après la rentrée des vacances de février s'achèvera le deuxième trimestre de cette année scolaire. Aussi, les études ne doivent pas être oubliées pendant ces vacances.
Cette Newsletter vous permettra de découvrir un nouveau sport pratiqué à Saint Grégoire, le Kinball.
Plus sérieusement, je suis très heureux de vous annoncer qu'au mois de mars, nous accueillerons de nouveau l'exposition itinérante de la Maison de Maillé, témoignage terrifiant de l'horreur humaine. Un bref rappel de cet événement tragique vous est proposé dans ces quelques pages.

Toujours à votre service et à celui de la réussite de votre enfant, je vous prie, avec toutes mes équipes, d'agréer l'expression de mes cordiales salutations.

Dominique FASSOT
Directeur coordonnateur de l'Institution Saint Grégoire



# Charles de FOUCAULD,
## bientôt canonisé mais qui était-il ?

SOMMAIRE


Charles de FOUCAULD

SAINT GREGOIRE
Partie 2

Concours philosophie

Maillé, un village martyr oublié

Et si on jouait au Kin-ball, caribou ?


### Devenir Saint, selon Charles de Foucauld

**« Que chacun discerne son propre chemin et mette en lumière le meilleur de lui-même », Pape François**

Charles de Foucauld nait le 15 septembre 1858 dans une famille aristocratique et catholique de Strasbourg. A six ans, il perd sa mère, puis son père 5 mois plus tard. Sa jeune sœur et lui sont confiés à leur grand-père qui les éduque avec affection.

Charles est intelligent et étudie facilement mais il est révolté. Il lit beaucoup, mais n'importe quoi. Sa scolarité au lycée de Nancy l'éloigne de la Foi. Il passe son bac à 14 ans.

En 1876, déterminé à suivre une carrière militaire, il entre à l'Ecole militaire de Saint Cyr. A 18 ans, il est émancipé, un an avant la mort de son grand-père. Cette majorité anticipée s'accompagne d'un bel héritage. Charles mène une vie de patachon et de débauche, se signale par ses conquêtes féminines, cherche son plaisir dans la nourriture et dans les fêtes et gagne le surnom de « lettré fêtard ». Il sort dernier de l'école de cavalerie de Saumur.

En 1880 il est envoyé en Algérie, à Sétif. Refusant les conseils de ses supérieurs, il est relevé de ses fonctions pour "indiscipline doublée d'inconduite notoire" en février 1881. Apprenant en mai 1881 que son régiment va être engagé dans une action dangereuse en Tunisie, il demande sa réintégration et se montre pendant 8 mois un excellent officier, apprécié de tous.

Charles a mûri ; la vie de garnison l'ennuie ; il envoie sa démission en janvier 1882.

Il décide de s'installer à Alger. Le Maroc tout proche, mais interdit aux Européens, l'attire.

Après une longue préparation, il s'y rend, accompagné d'un guide juif. Pendant 11 mois, Charles reçoit souvent des injures, des cailloux et risque même d'être tué.

Le 23 mai 1884, c'est en pauvre mendiant qu'il arrive au poste frontière de l'Algérie, pieds nus, maigre et sale. Une exploration de 3000 km en terre presque inconnue, les scientifiques sont enthousiasmés ! Pour son journal de voyage, mine d'informations ethnologiques, géographiques, linguistiques et historiques, il reçoit la médaille d'or de la Société Française de géographie et les palmes académiques.

Mais la gloire ne l'intéresse pas. Il a été fasciné par le désert, frappé par l'hospitalité des gens et étonné par leur foi en Dieu dans l'Islam. De retour en France il se rend à l'église Saint-Augustin où l'abbé Huvelin lui propose de se confesser et lui donne la communion. Il a 28 ans, sa vie bascule.

**« Dieu veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance », Pape François**

Le jeune converti choisit de tout donner à Dieu. Après un pèlerinage en Terre Sainte, il entre au monastère de Notre-Dame des neiges en Ardèche où il prend le nom de Frère Marie-Albéric.

En mars 1897, afin de se dépouiller encore plus, il entre chez les Clarisses de Nazareth où il vit en domestique.

En 1900, il rentre en France pour se préparer au sacerdoce et est ordonné prêtre le 9 juin 1901.

Il part en Algérie où il vit en ermite, à Beni-Abbes, une vie rythmée par la Prière et l'Eucharistie. Il entretient des contacts avec les musulmans du pays, s'occupe des plus pauvres, secourt les esclaves.

Le 13 janvier 1904, Charles part chez les Touaregs, au sud de l'Algérie où il construit un, deux puis trois nouveaux ermitages. Il tisse des liens très forts avec ce peuple dont il apprend la langue.

Le 1er décembre 1916 le Père de Foucauld, installé dans un nouveau fortin est attiré à l'extérieur par des troupes rebelles du Sahara qui s'emparent de lui et pillent l'ermitage. Il est tué, sans doute accidentellement. Il avait 58 ans.

## Les étapes de la canonisation

La canonisation est le processus par lequel une personne est déclarée sainte, c'est-à-dire ayant atteint un niveau de perfection tel dans la vie chrétienne qu'elle peut être donnée en exemple. C'est une véritable instruction judiciaire.

Le Père Charles est très vite considéré comme un martyr et fait l'objet d'une véritable vénération. De nouvelles congrégations religieuses et le retour de l'érémitisme (mode de vie en ermite, dans la solitude et le recueillement), s'inspirent de ses écrits spirituels et de sa vie. Son procès en béatification commence dès 1927, est interrompu pendant la guerre d'Algérie et reprend ultérieurement. La canonisation est le fruit d'un processus en trois étapes.

La personne doit d'abord être reconnue «vénérable», statut attestant que sa vie fut exemplaire, au plus près des valeurs de l'Évangile, statut sans valeur théologique mais qui rend la personne digne d'une vénération locale. Jean-Paul II déclare vénérable Charles de Foucauld le 24 avril 2001.

Le vénérable devient ensuite «bienheureux» après une enquête sur sa vie. Pour être béatifié, un miracle doit être reconnu par l'Eglise. Une nouvelle enquête est menée sur le présumé miracle avec l'aide de médecins, s'il s'agit d'une guérison. Le premier miracle attribué à Charles a eu lieu en 1984 lorsque la milanaise Giovanna Citeri Pulici a été guérie d'un cancer des os grâce à l'intercession du Père de Foucauld. Son mari Giovanni et ses deux sœurs religieuses, ont prié l'ermite de Tamanrasset en Algérie (où celui-ci a été abattu). Ce n'est qu'à la fin de l'an 2000 que Giovanni a pris conscience du miracle. L'enquête diocésaine démarre à Milan à l'automne 2002. Après une étude approfondie, les commissions médicale et théologique reconnaissent le miracle en 2004. Le Père de Foucauld est béatifié le 13 novembre 2005 par Benoît XVI. Il acquiert ainsi un statut théologique et mérite d'être proposé à la vénération des fidèles.

Pour être canonisé, un deuxième miracle, postérieur à la béatification, doit être reconnu.

Le 30 novembre 2016, veille du centenaire de la mort de Charles, un charpentier de 21 ans, prénommé Charle, sans « s », participe à la restauration de la chapelle de l'Institution Saint-Louis à Saumur et tombe de plus de 15 mètres de haut sur un banc dont l'accoudoir lui perfore le côté gauche.

Il ne perd pas connaissance, se relève et va chercher du secours. Blessé, il est transporté à l'hôpital puis opéré et rentre chez lui après une semaine. Il reprend ses activités professionnelles après moins de deux mois, sans effets secondaires physiques ou psychologiques. Sept médecins examinent le cas et affirment à l'unanimité que tomber d'une telle hauteur et s'empaler entraîne généralement une « explosion » d'organes. Ils concluent : «Le peu de lésions provoquées, par rapport aux modalités de la chute n'est pas scientifiquement explicable et doit donc être considéré comme le sauvetage d'un danger »

Le 18 février 2020, les sept consulteurs théologiens convoqués doivent répondre à cette question : «S'agit-il dans le cas présent d'un miracle ?»

Les faits se sont produits lors du centenaire de la mort de Charles de Foucauld, alors que de nombreuses prières étaient adressées pour sa canonisation, particulièrement dans la Paroisse qui lui est dédiée à Saumur, dans cette ville dans laquelle il fut militaire. Sans connaître l'identité ni l'état de santé du blessé, une foule de personnes se mit en prière pour demander au Bienheureux de sauver l'apprenti. Charles s'en sort. Il porte le même prénom.

Après avoir étudié l'ensemble du dossier, les sept consulteurs théologiens concluent unanimement que ce cas pris en examen est une réponse du Ciel à ces prières, un miracle opéré par Dieu, par l'intercession du Bienheureux Charles de Foucauld.

Le 27 mai 2020, le Pape François autorise la publication du décret reconnaissant le miracle. Le "frère universel", l'officier libertin devenu ermite sera officiellement déclaré «saint» le 15 mai prochain.

**« Pour être saint, il n'est pas nécessaire d'être évêque, prêtre, religieuse ou religieux, on peut aussi être jeune, bien dans ses baskets ou ses sandales, fan de foot ou de montagne, avoir beaucoup de rêves et envie de changer le monde…», Pape François**

## La blague de Saint Pathique, patron des gentils

C'est l'histoire de deux gars vraiment toxiques, des pestes qui ne pensent qu'à ennuyer les autres habitants du village. En revanche, ils vont à la messe tous les dimanches et ne sont pas radins quand vient l'heure de la quête car ils espèrent ainsi se racheter de tous leurs pêchés.
L'un des deux frères vient à mourir. La veille des funérailles, le frère resté vivant va voir le curé et dit :

- Je vais vous faire un chèque d'un beau montant qui vous permettra de finir de restaurer le clocher... Mais il y a une condition : pendant l'office, il vous faudra dire que mon frère « était un saint ».

Le prêtre répond qu'il est d'accord et il file encaisser le chèque le jour même.
Le lendemain, au cours de la cérémonie, le curé commence par ces mots :

- Cet homme était habité par le diable. Il mentait à sa femme, on l'a soupçonné d'avoir allumé plusieurs incendies dans le village, il était violent, voleur...

L'éloge funèbre se poursuit ainsi avec la liste de tous les méfaits commis par le défunt, jusqu'à ce que le curé conclue :

- Mais comparé à son frère, cet homme était un saint !

# Saint Grégoire
(Partie 2) -

## Son ascension vers l'épiscopat

Dans la précédente Newsletter, nous avons quitté Georgius Florentius, confié à Gallus, à la mort de son père, alors qu'il a dix ans.
Gallus, évêque de Clermont, apprit à son jeune neveu l'importance des miracles et des reliques.
Mais Gallus meurt alors que notre futur évêque vient juste de fêter ses quatorze ans.

### Vers le Diaconat

Il est alors pris en charge par Avitus, nouvel évêque de Clermont. Mais il est rapidement réclamé par son grand-oncle, Saint Nizier, l'évêque de Lyon.

Dans l'entourage du tout puissant évêque de Lyon, il est plongé dans le monde politique et il est témoin des relations parfois très tendues entre son grand-oncle et le pouvoir royal.

Ces années sont consacrées à son éducation mais il parcourt également les chemins de la Gaule.

Notre héros a dix-huit ans quand son cousin Eufronius est nommé, en 556, évêque de Tours. Le destin de Saint Grégoire est en marche. Mais ne brûlons pas les étapes.

La situation politique en Gaule déjà peu stable s'aggrave en 561 à la mort de Clotaire, le dernier fils encore vivant de Clovis. Le royaume est alors partagé entre ses quatre fils. Nous vous en rappelons les grandes lignes.
Caribert reçoit en héritage Paris et l'ouest du Pays, de la Normandie aux Pyrénées. Il règne en maître sur Tours, Rouen, Poitiers, Limoges, Périgueux et Toulouse.

Gontran, depuis sa capitale Orléans, domine le Berry ainsi que les vallées de la Saône et du Rhône, en fait tout l'ancien Pays burgond.
Sigebert hérite de Reims comme capitale. Il règne sur l'Austrasie entre Meuse et Elbe mais est aussi le maître de l'Auvergne.
Chipéric a, pour lui, le royaume franc-salien de l'Escault à la Somme et à l'Oise. Soissons est sa capitale.

Vingt-cinq ans de conflits vont ravager la Gaule.

En 563, à l'âge de vingt-cinq ans, notre futur évêque est fait Diacre.

Très à l'écoute, il prend conseil auprès de ses aînés prêtres et évêques. Il observe leurs tournées pastorales. Il écoute leurs prêches.
Il s'initie à la complexe administration ecclésiastique.

Déjà fin diplomate, il devient l'ami de la veuve de Clotaire que nous, Tourangeaux, connaissons sous le nom de Sainte Radegonde.

Sous l'influence de son cousin Eufronius, Saint Martin devient de plus en plus sa référence.
Cela ne l'empêche pas de traquer les reliques de tous les Saints et d'inciter les fidèles à prier devant ces preuves, à ses yeux, de l'existence de Dieu.
Il a également soif de prendre connaissance de tout récit miraculeux de la bouche de témoins directs.

Mais le pouvoir temporel va rapidement, en parallèle, se réinviter dans son quotidien.

Brunehaut

Frédégonde

En 566, Sigebert parti défendre les frontières de l'Est de ses possessions est fait prisonnier par les Avars, une tribu de Germanie. Il est finalement libéré au prix d'une forte rançon. Mais alors qu'il s'apprête à regagner ses domaines, il apprend que, profitant de son absence, Chilpéric s'est emparé de Reims.
L'affrontement armé entre les deux frères est inévitable. Sigebert s'impose mais, magnanime, il épargne Chilpéric.
Mais leur rivalité n'est pas seulement guerrière. En 566, Sigebert a épousé Brunehaut femme à la beauté légendaire et fille du Roi des Wisigoths d'Espagne. Jaloux de son frère, Chilpéric épouse la sœur de Brunehaut, Galswinthe, après avoir répudié Audovère. Mais ce dernier se lasse vite de cette nouvelle épouse toujours enceinte : elle lui a donné dix enfants. Il lui préfère alors Frédégonde. La haine entre les deux belles sœurs Brunehaut et Frédégonde va complexifier la politique du royaume. Il faut dire que Frédégonde a fait étouffer Galswinthe pour prendre sa place.

Comble de malheur, en 567, meurt Caribert roi de Paris qui n'a aucun héritier mâle. Ses frères, Chilpéric, Gontran et Sigebert, se partagent ses Etats sans aucune logique géographique.
Chilpéric prend les régions de Rouen, d'Evreux, d'Auvergne, de Bordeaux, de Limoges, de Cahors, la Bretagne, le Béarn et le Bigorre.
Gontran arrache les régions d'Angoulême, de Saintes et de Périgueux.
Sigebert occupe Tours et Poitiers.

Caribert

Chilpéric

Gontran

Sigebert

Or ces situations politiques instables ont de réelles conséquences sur le fonctionnement des institutions ecclésiastiques.
En effet, le pouvoir royal surveille attentivement le pouvoir de l'Eglise en Gaule. Aussi seuls les Souverains sont habilités à confirmer l'élection des évêques.

Notre futur Saint Grégoire ne peut, à travers ses voyages, que constater les ravages de ces guerres intestines et fratricides.

La peste qui se déclenche en 571, assombrit encore plus l'avenir de la Gaule.

Enfin évêque

En 573, Eufronius, évêque de Tours, tombe malade. Grégoire, en tant que cousin, se rend à son chevet. Par sa seule présence, Grégoire s'affirme comme son successeur potentiel.

« La cent-soixante douzième année après la mort du bienheureux pontif Martin, la douzième du règne du très glorieux roi Sigebert, l'évêque Eufronius étant mort, je reçus quoiqu'indigne le fardeau de l'épiscopat » écrit Saint Grégoire.

Pourtant sa désignation fût un sujet de controverse. Cette élection n'est pas simple, ni d'un point de vue canonique, ni d'un point de vue politique.

Elle s'inscrit au cœur de la rivalité entre Sigebert et Chilpéric qui aimerait bien s'emparer de Tours.

En effet, il a été consacré à Reims en présence du roi Sigebert et de la reine Brunehaut. Mais cette procédure est en infraction avec les règles canoniques alors en vigueur. Le concile d'Orléans en 541 a rappelé qu'un évêque doit être consacré dans l'église de sa cité et les conciles d'Orléans de 533 et 538 qu'il devait être ordonné par un métropolitain en présence de tous ses comprovinciaux.

# Saint Grégoire.... part.2

Certes, certains historiens prétendent que Grégoire avait été préalablement choisi par les Tourangeaux (Monod, Molinier etc.) « mais sans argumenter » . C'est aussi la légende écrite par Odon de Cluny.

Néanmoins, l'hypothèse selon laquelle la nomination de Grégoire aurait relevé de l'arbitraire royal de Sigebert semble très plausible.

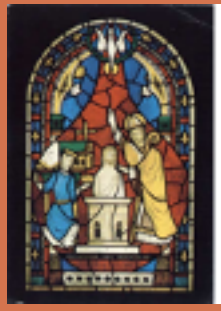
L'intérêt politique de Sigebert est évident. La cité de Tours lui avait certes été attribuée en 567 mais sa possession lui était contestée par Chilpéric.
Sigebert avait tout avantage à nommer un évêque qui lui serait fidèle.

De toute façon, l'adhésion des Tourangeaux à cette nomination n'était pas aussi incertaine qu'il y paraît de prime abord. Grégoire était membre d'une famille qui avait déjà fourni des évêques à la Cité et Euphronius, son défunt cousin et successeur, était connu pour sa dévotion à Saint Martin.

Il n'empêche que Chilpéric et Félix, l'évêque de Nantes, auraient préféré voir l'ancien archidiacre Riculf prendre la fonction.

Grégoire est maintenant évêque de Tours.

Mais il vous faudra attendre la Newsletter n°4 pour apprécier son œuvre de bâtisseur, de diplomate et, bien entendu, d'écrivain.



Tout lui réussissait, parce qu'il marchait le cœur droit devant Dieu

Grégoire de Tours

# Concours Philosophie

## Organisation et Présentation du second ouvrage « Avoir le temps. Essai de chronosophie » de Pascal CHABOT

Comme nous vous l'avons précisé dans la Newsletter n°2, l'association des professeurs de philosophie propose cette année trois ouvrages dans le cadre du concours de philosophie.

Les élèves volontaires de Terminale de l'établissement découvrent sur des temps extra-scolaires lors de la pause méridienne, guidés par leur professeure de philosophie et la professeure documentaliste des extraits de ces trois ouvrages.
Dans la précédente Newsletter, nous vous avions fait découvrir « Je est un nous » de Jean-Philippe PIERRON.
Nous allons à présent nous intéresser au second ouvrage proposé à nos lycéens participant au café philo : « Avoir le temps. Essai de chronosophie » de Pascal CHABOT.

Le temps ?

Comme son titre l'indique, cet ouvrage nous invite à réfléchir à la notion de temps.
Mais qu'est-ce que le temps ? Est-il quantifiable ? Toujours ?
Le temps a mille visages. Il est le passé et le futur, le présent et le devenir. Omniprésent, il est changeant. On peut d'ailleurs avoir du temps en quantité mais de piètre qualité.
De toute façon, la pensée est génératrice de son propre temps et nous extrait d'un temps extérieur. L'esprit, comme toujours, refuse d'être bridé.
Pourtant, les hommes ont tenté et partiellement réussi à l'isoler dans une représentation quantitative, le ramenant à un écoulement universel où tous les rythmes trouvent leur place.

Mais si le temps du sablier, figure du temps objectif, et le temps de l'esprit, figure du temps subjectif, forment les deux premiers ordres du temps, le troisième est celui des civilisations.
Toutes les civilisations sont bâties sur une compréhension spécifique du temps.
Et nous retrouvons les schèmes de Kant, représentations abstraites que chaque civilisation se fait du temps.
Et l'auteur nous invite à nous représenter ces schèmes sous forme de spirales, composées de temps cycliques (les saisons par exemple) et de temps linéaires (la chronologie).
Ces différents schèmes civilisationnels répondaient à des spirales différentes.

Aussi nous propose-t-il de distinguer cinq grands schèmes : le Destin, le Progès, l'Hypertemps, le Délai et l'Occasion.

## Le Destin

A la période pré-moderne, le temps semble appartenir aux puissances célestes, à Dieu ainsi qu'à la Nature.
Le Destin y régnait en maître, écrit-il. Il dictait le cours des choses. Il était impossible de l'infléchir. Un exemple suffit à le montrer. Zeus voulait sauver Patrocle sur les plages de Troie mais il ne le pouvait pas. Les arrêts du Destin sont inscrits dans un livre que les Dieux consultent et que les Parques exécutent. Le temps trouve donc son maître dans le Destin.

De même, quiconque observe la nature sait qu'elle domine également le temps ou plutôt le devenir. Avec elle, rien n'est abstrait, tout est phases et processus. Aussi est-elle comme un ordre à part en lequel les hommes sont immergés mais qu'ils peinent à comprendre. En cela, elle est le Destin.

## Le Progrès

A la période moderne, à partir du XVème siècle, l'homme tente de maîtriser le temps en le mesurant et en le quantifiant.

Se faire « maître et possesseur la nature » nécessite d'abord de se faire maître du temps, lui enlever son pouvoir décisionnaire, l'asservir à la volonté humaine.

Contrairement au Destin, le Progrès se soucie peu ou pas du passé. Le Moderne est résolument tourné vers l'avenir.
« L'homme de progrès habite l'intervalle qui sépare le présent de sa réussite escomptée ».

Finalement, toute mesure du temps aboutit à sa programmation.

Progressivement, le métier, type d'activité où le temps ne commande pas, s'efface devant le travail aux tâches quantifiées et régulées par le temps.

## L'Hypertemps

Mais survient la période post-moderne avec l'Hypertemps.
Le temps échappe à l'homme sous « l'effet d'ultraforces technologiques, scientifiques et financières ».
L'Hypertemps est tout entier focalisé sur le présent.

« L'instant et l'actuel s'y montrent dominants, au contraire du Destin qui enracinait l'expérience dans le passé des origines et du Progrès qui se nourrissait d'un élan vers les futurs désirés. Les Parques étaient les gardiennes du temps des Anciens, l'écran, l'horaire et le crédit les ont remplacées pour les post-modernes.
De nouveau, tout échappe à l'homme. Des ultraforces sont en action. Alliances de technologie et d'économie, par leurs tailles et leurs complexités, elles sont hors d'atteinte de la perception humaine. Finalement, tout en poursuivant le mouvement du Progrès, elles forment le nouveau Destin.

Mais ce but ultime soi-disant « mélioratif » recherché par l'Hypertemps n'est atteint qu'au prix d'injustices et surtout de dégradations environnementales.

## Délai

Alors apparaît le Délai. L'homme n'a plus le temps. L'ère des catastrophes environnementales approchant, le climat change. Les populations souffrent. La biodiversité s'efface, l'épuisement des ressources est annoncé.

L'homme se met à souffrir d' « afutoralgie ». Il ressent la douleur de se voir privé de futur.

Comment repenser un avenir ?

Mais, finalement, l'auteur nous invite à sortir de cette chronologie de ces schèmes qu'il nous a imposés. Destin, Progrès, Hypertemps et Délai ne font pas que se succéder. Ils survivent dans l'ombre de leurs successeurs. Et tous continuent de nous influencer, de nous dicter réflexions et préjugés.

Mais les temps de la planète ne sont pas les nôtres. Une forêt a besoin d'un siècle pour se reconstruire, les courants océaniques évoluent tous les mille ans, les cycles interglaciaires sont de l'ordre de cent mille ans. Ces échelles de temps sont celles des écosystèmes.
L'humanité n'a que trop interféré avec ces temps-là. La nature a besoin de revenir à son auto-régulation.

Et alors, Pascal CHABOT définit son cinquième schème, l'Occasion.

Certes, rien ne concerne autant la chronologie que de savoir à quel moment et comment agir. Mais l'Occasion n'est pas comparable au passé, au présent ou au futur. Elle est comme sortie du temps.

Pour Pascal CHABOT, elle est le temps philosophique par excellence, le temps de la résolution.

# Maillé, un village martyr oublié

Pour la seconde année consécutive, le collège Saint Grégoire sera heureux d'accueillir l'exposition itinérante de la Maison du souvenir de Maillé.

Mais que s'est-il passé à Maillé ?

Dès 1940, Maillé qui est situé en zone occupée voit sa tranquillité troublée par l'arrivée de dizaine de soldats allemands. Ils logent au début chez l'habitant avant de basculer sur le camp militaire de Nouâtre dans la commune voisine.

Même si la cohabitation entre l'occupant et les habitants se passent plutôt bien, un important réseau de résistance se met en place dans la région. Il est dirigé par Henri Péan, le curé du village. Ce dernier est arrêté en début d'année 1944 et déporté.

Le regard des Allemands sur le village a changé.

A l'été 1944, comme dans toute la France, la résistance prend de l'ampleur. Au mois d'août, en l'espace de quelques jours, plusieurs événements attirent l'attention sur Maillé. Plusieurs sabotages sont effectués sur la ligne de chemin de fer. Les habitants cachent un aviateur allié. Une fusillade entre des maquisards et deux véhicules fait au moins un blessé côté allemand.

Le matin du 25 août 1944, l'enfer se déchaîne sur le village.
Il est encerclé par les soldats de la Wehrmacht, tandis qu'un groupe de Waffen SS pénètre dans le bourg. Maison après maison, ils exécutent hommes, femmes et enfants. En fin de matinée, leur forfait accompli, ils se retirent. Une pièce d'artillerie positionnée sur une colline environnante prend alors le relais et pilonne systématiquement tout le bourg, en parachevant la destruction.

Les professeurs d'histoire guideront nos élèves de 3ème à travers ce témoignage de l'horreur.
Il est fondamental de se souvenir pour que l'impensable ne puisse jamais se reproduire.

# Un nouveau sport à Saint Grégoire - Et si on jouait au Kin-ball, caribou ?

Le Kin-ball a été créé au Québec en 1987 par des éducateurs physiques d'universités québécoises qui se sont regroupés au sein de la compagnie Omnikin (Omni : toujours, kin(esis) : mouvement).

Ce sport est arrivé en France en 2001. Aujourd'hui, plus de 400 licenciés le pratiquent partout en France.
La 10ème coupe du monde de Kin-ball s'est déroulée en France en 2019.

Ce sport nécessite un très gros ballon de diamètre 1,22 m autour duquel trois équipes de quatre joueurs s'affrontent.

« Le but est de servir le ballon à l'une des équipes adverses de façon que cette dernière ne puisse pas le récupérer avant qu'il ne touche le sol.

L'équipe qui a le ballon (que ce soit au service ou pendant le jeu) choisit une des équipes adverses (généralement celle qui a le plus de points) en l'appelant par sa couleur, précédé de « Omnikin ». Trois joueurs maintiennent le ballon afin que le quatrième puisse le frapper de façon ascendante ou horizontale vers un endroit stratégique, le plus handicapant possible pour l'équipe choisie. Au moment de la frappe, les quatre joueurs de l'équipe attaquante doivent être en contact avec le ballon. Les joueurs de l'équipe désignée doivent rattraper le ballon, avec n'importe quelle partie du corps, avant qu'elle ne touche le sol. Si l'équipe désignée rattrape la balle, elle la relance à l'équipe de son choix ». (Source : Wikipédia)

Un match se joue en trois manches (ou périodes) gagnantes.
La première équipe à 13 points remporte la manche. Quand une équipe atteint onze points, l'équipe qui compte alors le moins de points doit quitter le jeu pour permettre aux deux autres de s'affronter pour que l'une d'entre elles atteigne les treize points.